

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 54 (2006)  
  
**Artikel:** Les fortifications de Genève au Moyen Âge  
**Autor:** Corbière, Matthieu de la  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728103>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à M<sup>mes</sup> Isabelle Brunier et Anastazja Winiger-Labuda et à MM. Gérard Deuber, Jean Dunant, Marcel Grandjean, Marc-André Haldimann, Michel Meyer, Nicolas Schätti et Jean Terrier pour nos fructueux échanges. Je désire également remercier vivement M<sup>me</sup> Anne-Marie Viaccoz-de Noyers de l'excellence de son travail cartographique.*

1. Les articles de Jean-Louis Maier et Yvette Mottier (MAIER/MOTTIER 1976) et de Walter Zurbuchen (ZURBUCHEN 1984) constituent, pour l'essentiel, des synthèses des travaux de Louis Blondel.

2. Matthieu de la Corbière (dir.), *Genève, cité · Morphologie et fortification, Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, III, en préparation

3. GRÉGOIRE DE TOURS 1913, *Liber IV*, XXVIII (31), pp. 130-131 ; voir également FAVROD 1991, pp. 78-81

4. MALLET 1862, doc. 329, pp. 376-377

5. AEG, P. H. 2 ; MALLET 1841.2, doc. VIII, pp. 153-155

6. AEG, P. H. 21 ; MALLET 1843.1, doc. XVI, pp. 41-42

7. Jean Sénebier, *Essai sur Genève*, 1788, pp. 2-3 (AEG, 3305/45, texte autographié extrait du *Journal de Genève*)

8. MALLET 1845.2, pp. 309-310. Jean-Élisée Massé maintint en 1846 l'hypothèse d'une construction de l'enceinte « vers l'an 500 » (MASSÉ 1846, pp. 7-9).

9. DUNANT 1909, 9 (54 et 126), p. 167, et LXXXIX (31), p. 151 ; Dunant datait également du IV<sup>e</sup> siècle l'érection de Genève au rang de cité (DUNANT 1909, pp. 15, 19 et 29).

10. BLANCHET 1907, pp. 147-148 ; MARTIN 1911

Bien qu'ayant constitué l'un des sujets de prédilection de l'historiographie genevoise dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'étude des fortifications de la cité épiscopale de Genève n'a plus été, depuis les travaux de Louis Blondel (1885-1967), l'objet d'investigations d'envergure<sup>1</sup>. L'*Inventaire des monuments d'art et d'histoire du canton de Genève* a réinvesti ce champ de recherche dans les années 1990 et mènera bientôt ses réflexions à leur terme avec la parution de son prochain « livre noir »<sup>2</sup>. Cet article est par conséquent davantage destiné à faire le point sur la question qu'à livrer une synthèse qui se voudrait définitive.

Depuis les études des Antiquaires, au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis des historiens du XIX<sup>e</sup> siècle et, enfin, de Louis Blondel, on attribue à l'empereur romain Probus (276-282), au roi burgonde Gondebaud (476-516) et aux évêques Arducius de Faucigny (1135-1185) et Guillaume de Marcossey (1366-1377) la construction des enceintes maçonnées de Genève antérieures à la Réforme. Or, une lecture attentive des sources manuscrites et l'examen des nombreux indices archéologiques collectés montrent que la ville a bénéficié de très fréquents chantiers de fortification tout au long du Moyen Âge. L'intensité des opérations révèle bien la complexité du sujet et nous incite à ne point embrasser trop hâtivement les icônes de l'histoire genevoise peintes par nos prédécesseurs.

### Une enceinte maçonnée du Bas-Empire ou du haut Moyen Âge ?

Seuls quatre textes mentionnent l'enceinte de Genève avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Celle-ci, en effet, est citée pour la première fois en 563<sup>3</sup> ; elle réapparaît ensuite en 926<sup>4</sup>, puis vers 1093-1099<sup>5</sup> et enfin en 1179<sup>6</sup>. Ces attestations sont cependant lapidaires et ne permettent pas d'imaginer le tracé précis des murs de la ville, ni de savoir à quelle époque a été édiflée ou reconstruite sa première enceinte maçonnée. Au mieux, on apprend que les murailles faisaient face, au nord et à l'ouest, au lac et au bourg de Saint-Gervais, et, à l'est, au prieuré de Saint-Victor.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on crut pallier l'absence de textes grâce à une pierre gravée et scellée dans une porte de l'ancienne enceinte réduite de la cité. Son interprétation attribuait au roi Gondebaud la construction des murs de la cité en 500<sup>7</sup>. Édouard Mallet valida magistralement cette lecture en 1845, mais il préférait évoquer un « agrandissement » de la ville et des murailles plutôt que l'édification *ex nihilo* de ces dernières<sup>8</sup>. Aussi, tout en retenant l'intervention de Gondebaud, Émile Dunant suggéra prudemment, en 1902, que l'enceinte primitive pouvait dater du IV<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

En fin de compte, l'hypothèse formulée par l'historiographie genevoise fut battue en brèche par le bibliothécaire, numismate et archéologue français Adrien Blanchet (1866-1957), qui démontra en 1907 que l'interprétation de l'inscription avait été abusive et proposa de dater les murailles des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles, sur la base du contexte historique et d'une comparaison typologique<sup>10</sup>. S'inspirant des travaux d'A. Blanchet et analysant les rares vestiges des fortifications anciennes subsistant en haute ville, L. Blondel enterra définitivement la



11. BLONDEL 1924, pp. 113 et 127-129; BLONDEL 1946, pp. 26-28; DEONNA 1929.2, pp. 47-48 et 119-121

12. BLONDEL 1924, p. 129

13. MAIER/MOTTIER 1976, p. 244; VAN BERCHEM 1980, pp. 10-12; BUJARD 1983; ZURBUCHEN 1984, pp. 54-57; BONNET *et alii* 1996, pp. 129-130. En dépit des travaux de L. Blondel, l'hypothèse d'une enceinte dressée par Gondebaud est encore aujourd'hui retenue par certains érudits locaux.

14. BLONDEL 1924, pp. 111-112; DEONNA 1929.1, pp. 120-125 («Fragments architecturaux provenant de l'enceinte romaine de Genève»); BLONDEL 1929

15. MOREL 1879-1888, p. 544

16. Voir les chroniques archéologiques de la revue *Genava* et MAIER/MOTTIER 1976. Charles Morel datait les maçonneries découvertes contre la tour Baudet de l'«époque burgonde» (MOREL 1879-1888, p. 544).

17. LULLIN 1841, pp. 220-221

18. BLAVIGNAC 1847, pp. 93-94

19. Voir plus haut, note 15

20. BLONDEL 1939, pp. 58-62 («Boulevard de Saint-Léger · Quartier des Barrières · Trouvailles archéologiques»); BLONDEL 1940, pp. 35-46 («Fouilles entre la rue de la Fontaine et les Barrières»)

21. BONNET 1988, pp. 46-47

22. BONNET 1986, pp. 52-55 («2. Tour-de-Boël. Enceinte réduite. Sépultures. Habitations médiévales et plus récentes · Hôtel de Ville, Tour Baudet»)

23. BONNET 1986, pp. 52-53 («2. Tour-de-Boël. Enceinte réduite. Sépultures. Habitations médiévales et plus récentes»). On avait déjà remarqué en 1840 que l'«arcade du Bourg-de-Four» avait également été fondée sur des pilotis (BLAVIGNAC 1847, pp. 93-94).

24. BLONDEL 1916, p. 31

25. JUNOD 1979, témoin IX, 8, pp. 138-139

26. FREIGANG/KURMANN 1991, p. 27

27. Ce même constat a été fait pour les enceintes médiévales de plusieurs villes de la Narbonnaise abusivement attribuées aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles (FÉVRIER 1981, pp. 410-411).

28. La récente analyse de l'hypothétique dépôt votif découvert dans les années 1980 auprès

théorie gondebaldienne en 1924 pour dater les premières défenses en pierre du règne de l'empereur Probus<sup>11</sup>. L'archéologue genevois imaginait en outre que cette campagne de fortification devait découler des incursions des Alamans et manifester l'érection du bourg (*vicus*) de Genève au rang de cité (*civitas*)<sup>12</sup>. Les postulats de Blanchet et de Blondel n'ont pas été remis en cause depuis<sup>13</sup>.

L. Blondel remarqua que l'enceinte qu'il attribuait au Bas-Empire atteignait une épaisseur considérable, de 2,50 à 3 mètres. Elle présentait en outre des parements en grand appareil formé de blocs de roche prélevés sur des édifices romains et provenant, pensait-il, de Nyon (VD)<sup>14</sup>. On avait en outre observé, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, qu'une telle courtine se composait de deux maçonneries parallèles («murs doubles») ménageant un vide important comblé par du blocage<sup>15</sup>. Ces caractéristiques architecturales furent relevées par l'archéologue genevois dans des structures mises au jour à l'est de la place de la Taconnerie, de part et d'autre du chœur de l'église Notre-Dame-la-Neuve (temple de l'Auditoire), sous le chevet de la cathédrale (temple Saint-Pierre), au nord de la Cour Saint-Pierre, enfin contre la tour Baudet et à l'ouest de la rue de la Tour-de-Boël<sup>16</sup>. Du reste, ce type d'ouvrage aurait été observé dès le XIX<sup>e</sup> siècle sous la terrasse Agrippa-d'Aubigné<sup>17</sup>, sous la rue de l'Hôtel-de-Ville («Arcade du Bourg-de-Four<sup>18</sup>») et au sud de celle-ci<sup>19</sup>.

L. Blondel supposa donc, dans un premier temps, que les fortifications primitives de la ville se limitaient au sommet de la colline de Genève. Il dut néanmoins corriger son estimation en 1939, mettant en effet au jour les fondations d'une tour quadrangulaire et d'un mur, également formés de matériaux d'origine romaine, au sud du temple de la Madeleine et au pied de la terrasse Agrippa-d'Aubigné<sup>20</sup>. Plus récemment, dans les années 1980, la découverte de maçonneries à l'extrémité orientale de la rue de la Croix-d'Or et au bas de la rue d'Enfer, fort semblables aux structures identifiées par L. Blondel, posa à nouveau la question de l'ampleur des plus vieilles murailles de la cité<sup>21</sup>. On remarqua en outre à cette époque que l'enceinte primitive descendait le long de la rue de la Tour-de-Boël pour se diriger vers la rue de la Rôtisserie<sup>22</sup>. Par la même occasion, on observa que ce secteur avait vu deux murs se succéder, un premier atteignant deux mètres d'épaisseur et fondé sur des pieux, un second, plus récent et plus épais, présentant surtout des blocs de remplois romains<sup>23</sup>.

L. Blondel considérait que la nature particulière des maçonneries de l'enceinte dite «du Bas-Empire» constituait un indice de datation irréfutable. Toutefois, ce postulat négligeait les remaniements si fréquents au Moyen Âge et l'inévitable déplacement des matériaux qui découlait des campagnes de fortification. On avait ainsi constaté en 1898 que la tour du château de l'Île, construit vers 1215-1219, avait été fondée sur de gros blocs de roche provenant d'édifices romains et posés sur des pilotis<sup>24</sup>. Or, on avait reproché en 1227 à l'évêque d'avoir détruit des murs de la ville pour alimenter le chantier de l'Île<sup>25</sup>. Cet exemple illustre bien la fragilité des hypothèses que l'on peut émettre quant au tracé des murailles primitives de Genève. Au mieux, notre unique certitude porte sur les vestiges découverts sous le chevet de la cathédrale actuelle : la reconstruction du lieu de culte<sup>26</sup> a en effet nécessité l'arasement du mur de la ville au tournant du XIII<sup>e</sup> siècle !

En l'état des recherches, et faute de textes, l'on est donc bien en peine de valider le principe d'une édification des murailles au Bas-Empire<sup>27</sup>, tandis que les preuves archéologiques manquent pour attribuer de manière absolue la première enceinte maçonnée de Genève à la fin du III<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. Si l'on peut cependant oser une hypothèse, ne serait-il pas incohérent de rattacher la construction des premiers murs de défense de Genève à la formation du



royaume burgonde en *Sapaudia* au milieu du V<sup>e</sup> siècle et à l'érection de la cité au rang de capitale de la nouvelle entité?

### Les fortifications au XII<sup>e</sup> siècle

Forts du soutien impérial et de nouvelles prérogatives féodales, les évêques de Genève édifièrent dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle une résidence fortifiée au nord de la cathédrale et contre l'enceinte urbaine<sup>29</sup>. Le front oriental de la cité fut ensuite renforcé, entre 1124 et 1174, par les comtes de Genève qui furent autorisés à construire un château au sud de la rue de l'Hôtel-de-Ville<sup>30</sup>. Il est probable que ces deux chantiers aient entraîné la rénovation des murailles de la ville. À la fin du Moyen Âge, celles-ci se différenciaient des courtines plus récentes par leur hauteur remarquable ; cette taille impressionnante fut notamment relevée en 1379 (*murus altus*)<sup>31</sup> au nord de la rue Calvin et en 1482 (*menia alta*)<sup>32</sup> à l'ouest de la rue Henri-Fazy.

Ajoutées aux cadastres anciens, les sources manuscrites médiévales et modernes et les informations fournies par les découvertes archéologiques permettent, *a priori*, de reconstituer le tracé de l'enceinte maçonnée de Genève à l'aube du XIII<sup>e</sup> siècle (fig. 1). Les murs suivaient le sommet de la colline de la cité à partir de l'évêché (terrasse Agrippa-d'Aubigné), pour rejoindre l'entrée de la rue de l'Hôtel-de-Ville et se diriger ensuite jusqu'à la jonction de la Grand-Rue et de la rue de la Cité. Ils descendaient enfin le long de la rue de la Tour-de-Boël, en direction du lac, puis longeaient les rues de la Rôtisserie et de la Madeleine pour revenir au pied de la résidence épiscopale.

L'analyse attentive du plan Grange (1897-1910)<sup>33</sup> montre que la courtine nord avait dû être doublée au sud, peut-être au début du XIII<sup>e</sup> siècle, par un second mur établi, en retrait et en hauteur, presque parallèlement et à une dizaine de mètres de distance du premier. À partir de la rue de la Tour-de-Boël, la muraille la plus septentrionale devait aboutir à la tour découverte par L. Blondel près du temple de la Madeleine, tandis que le mur plus récent rejoignait probablement le sommet de l'actuelle terrasse Agrippa-d'Aubigné. Un doublement semblable de l'enceinte a également pu exister sur le front sud de la cité, de part et d'autre de la Treille. Des vues du flanc méridional de la ville, dressées au XVII<sup>e</sup> siècle sur la base d'un dessin plus ancien, présentent en effet, le long de l'actuelle rue de la Croix-Rouge, les vestiges de fortifications malheureusement absents des sources médiévales<sup>34</sup>.

Les limites paroissiales suggèrent enfin que des défenses avancées, des fossés et des palissades devaient interrompre l'actuelle rue de la Cité et fermer, à l'opposé, l'entrée de la rue de l'Hôtel-de-Ville. On peut en outre se demander si la tour du Petit-Évêché, mise au jour en 1922<sup>35</sup>, ne complétait pas ces dispositifs au sud de la rue de la Cité. Son gabarit exceptionnel, la partie conservée de l'ouvrage mesurant 9,15 mètres de longueur pour 6,25 mètres de largeur, l'épaisseur importante de ses murs, atteignant 2,80 mètres, et enfin les matériaux qui la composaient, formés de parements de roche, indiquent qu'il s'agissait peut-être d'une tour antérieure au XV<sup>e</sup> siècle. De même, l'hôpital et la chapelle de Notre-Dame-du-Pont-du-Rhône ont pu former un ouvrage défensif avancé au débouché du seul point de passage sur le Rhône. On ignore, en revanche, si des tours venaient à l'origine flanquer les courtines.

du tronçon d'enceinte mis au jour dans le quartier de la Tour-de-Boël (BONNET 1986, pp. 53-54 [« 2. Tour-de-Boël. Enceinte réduite. Sépultures. Habitations médiévales et plus récentes · Hôtel de Ville, Tour Baudet »] ; BONNET *et alii* 1996, pp. 129-130) a révélé que les céramiques sont fort postérieures aux II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles (communication aimable de MM. Jean Terrier et Marc-André Haldimann).

29. Voir plus loin, note 37

30. DUPARC 1978, pp. 104, 107, 122 et 137-138 ; voir plus loin, note 37

31. AEG, Titres et Droits, Chapitre, Ca 9, f<sup>o</sup> 22, n<sup>o</sup> 156

32. AEG, Titres et Droits, Chapitre, Ce 5, f<sup>o</sup> 19v<sup>o</sup>

33. AEG, Cadastre G, pl. 25 et 27

34. DELARUE 1962, planche hors texte et fig. 2, p. 89. L. Blondel datait ces éléments du XVI<sup>e</sup> siècle (BLONDEL 1952, pp. 287-288).

35. BLONDEL 1923, pp. 84-85 (« Tour du Petit-Évêché »)



L'ingérence des comtes de Savoie et les guerres opposant les seigneurs de Faucigny aux comtes de Genève (1211-1250), la consolidation du pouvoir épiscopal et l'affirmation du chapitre cathédral entraînèrent des campagnes de fortification majeures. On doit aux évêques Aymon de Grandson (1215-1260) et Henri (1260-1267) la mise en œuvre des chantiers les plus considérables qui se divisent en deux phases.

Dans un premier temps, avant 1219, Aymon de Grandson édifia le château de l'Île afin de contrôler le pont du Rhône et de protéger l'accès à la ville depuis le lac<sup>36</sup>. Le prélat établit également une nouvelle muraille à l'est de la cité, probablement vers 1227, afin de remplacer l'ancienne courtine détruite à la suite de la reconstruction de la cathédrale. Il amplifia par la même occasion la résidence épiscopale, transformée alors en véritable château<sup>37</sup>. Enfin, on peut probablement attribuer à cette période la création du faubourg dit «de Villeneuve» (rue de la Rôtisserie) et le développement de l'enceinte vers le lac. Des murs vinrent en effet enfermer le nouveau quartier et englobèrent les habitations environnant l'église Sainte-Marie-Madeleine (temple de la Madeleine). Cette ceinture fut pourvue de trois portes (Yvoire [rue de la Croix-d'Or], Molard [rue de la Madeleine] et Bonmont [rue Bémont])<sup>38</sup>.

La campagne de fortification, comparable à celle que le prélat menait à la même époque dans ses domaines ruraux, subit néanmoins un coup d'arrêt brutal. Dès 1227, les chanoines reprochèrent à Aymon de Grandson le coût exorbitant des travaux et limitèrent ses projets en lui interdisant, en 1234, la construction d'ouvrages défensifs sur le pont du Rhône. Qui plus est, s'élevant en puissance concurrente, le Chapitre dut probablement réagir à l'affirmation politique et militaire du siège épiscopal en édifiant une enceinte délimitant le quartier canonial. Enfin, les chanoines reprochèrent à l'évêque d'avoir laissé le comte de Genève développer les défenses de son château, alors que cette possibilité lui avait été solennellement interdite dès 1174-1184<sup>39</sup>.

La fin du conflit gebenno-faucigneran et les dix-huit années de paix qui suivirent (1250-1268) permirent l'accroissement de la ville et inaugurèrent une deuxième phase de travaux de fortification. L'installation de la Maison de Savoie à Genève à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, Pierre de Savoie étant parvenu à s'emparer du château des comtes de Genève en 1250, eut en effet un impact majeur sur le développement urbain. En particulier, Pierre et son épouse Agnès de Faucigny fondèrent *extra muros* les couvents des Frères prêcheurs à Palais, en 1263<sup>40</sup>, et probablement celui des Frères mineurs à Rive, avant 1264<sup>41</sup>, qui favorisèrent l'extension des faubourgs. L'évêque Henri semble alors avoir amplifié les défenses de la cité afin de créer un dispositif de protections avancées (fig. 2). Les travaux portèrent sur le front occidental de la ville qui fut fermé par une longue courtine munie d'une tour-porte à son sommet (porte de la Tertasse)<sup>42</sup>. Henri mit en outre à profit l'implantation du couvent des Franciscains pour creuser un fossé, vraisemblablement couronné de palissades, interdisant les circulations de la Bellerue (rue des Chaudronniers) au port de Rive<sup>43</sup>.

#### L'agrandissement de l'enceinte (1287-1321, 1332-1364)

Les guerres de succession qui suivirent la mort du comte Pierre II de Savoie et le conflit delphino-savoyard placèrent Genève au cœur des affrontements durant près d'un siècle,

36. BROILLET/LA CORBIÈRE 1997; LA CORBIÈRE 2001.2; BRUNIER 2001.1

37. Matthieu de la Corbière (dir.), *Genève, cité · Morphologie et fortification, Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, III, en préparation

38. Le bourg de Villeneuve est attesté dès 1262 (MALLET 1862, doc. 69, pp. 56-57) et la porte d'Yvoire dès 1258 (AEG, Actes privés, Ventes, I); BLONDEL 1930, pp. 55-56 («Genève, Terraillet»); BLONDEL 1955, pp. 128-130 («Genève, enceinte du Moyen Âge · Enceinte du XIII<sup>e</sup> siècle, rue du Marché»).

39. JUNOD 1979, pp. 27-30 et 39-47; AEG, P. H. 54; MALLET 1845.1, doc. XLIII, pp. 51-55; DUPARC 1978, pp. 137-138

40. SANTSCHI 1999, pp. 352-353

41. AST, Corte, Materie politiche per rapporto all'interno, Testamenti, mazzo 1, n° 11

42. Cette porte et cette courtine sont attestées dès 1267-1269 (MALLET 1862, doc. 106, pp. 95-96, doc. 111, pp. 99-100, doc. 113, p. 101, doc. 119-122, pp. 108-111, et doc. 125-126, pp. 113-115).

43. Ce fossé est mentionné dès 1268 (AEG, Titres et Droits, Chapitre, Cf 17; MALLET 1862, doc. 110, pp. 98-99).



44. MALLET 1852, doc. II, pp. 219-221, et doc. XIII, pp. 230-231

45. AST, Sezioni riunite, inventario 69, f° 5, mazzo 1, rotulo 9, Chillon (1286-1287; 1287-1288 [d'après un dépouillement aimablement communiqué par Daniel de Raemy]); MALLET 1852, doc. XII, pp. 228-229, et doc. XVII, pp. 233-237

46. MALLET 1841.1, doc. XXII, pp. 115-119

47. MALLET 1841.1, doc. XII, pp. 67-72, doc. XIV, pp. 74-85, doc. XIX, pp. 100-108, et doc. XXII, pp. 115-119; RIVOIRE/VAN BERCHEM 1927, doc. 36, pp. 59-61, doc. 40, pp. 67-69, et doc. 58, pp. 103-107

48. Cette nouvelle campagne de travaux de fortification entreprise par les citoyens est attestée dès 1304 (AEG, P. H. 168; MALLET 1855.1, doc. XXXII, pp. 265-271).

49. AEG, P. H. 168 *bis*; MALLET 1855.1, doc. XXXVI, pp. 277-279

50. AEG, Titres et Droits, Chapitre, Cf 129; AEG, Titres et Droits, Saint-Pierre, KAa 79, f° 23v°-24. La porte Saint-Antoine est attestée dès 1320 (AEG, Titres et Droits, Saint-Victor, Ea 1, f° 5 et 5v°). Voir également AEG, Archives A2/1, f° 9v°, 1323.

51. La «carreria de Sancto Christophoro» est mentionnée dès 1312 (AEG, Titres et Droits, Notre-Dame-la-Neuve, KCa 7, f° 4) et la porte du même nom en 1339 (AEG, Titres et Droits, Notre-Dame-la-Neuve, KcF 12).

52. AST, Sezioni riunite, inventario 69, f° 31, mazzo 2, Villeneuve (1319-1320)

53. AST, Corte, Paesi, Genève, categoria 1, mazzo 5, titolo 15; MALLET 1855.1, doc. XXXVII, pp. 279-289

54. AEG, Titres et Droits, Saint-Léger, KGa 17, f° 4

55. AEG, Titres et Droits, Chapitre, Ca 9, f° 8, n° 55

56. ADS, SA 15258, Évian (1320-1321). AST, Sezioni riunite, inventario 69, f° 41, mazzo 2, Conthey-Saillon (1320-1321). AST, Sezioni riunite, inventario 69, f° 5, mazzo 3, rotulo 23, Chillon (1321-1322). Le comte paya également la construction de quatre guettes sur l'enceinte.

57. TERRIER 2000, pp. 183-187

58. BROILLET 2001, p. 19

soit de 1268 à 1355. Se greffèrent en outre sur ces événements les revendications politiques des citoyens. Le comte Amédée V de Savoie (1285-1323) sut tirer habilement profit de l'affirmation des Genevois pour contrebalancer dans la ville le pouvoir de l'évêque et du chapitre cathédral. Les habitants s'appuyèrent, quant à eux, sur le comte pour s'octroyer la maîtrise des fortifications de la cité et gagner ainsi leur indépendance.

En 1285, Amédée V convainquit les citoyens de lui jurer fidélité, de lui laisser libre passage sur le pont du Rhône et de prendre sous leur garde le château de la haute ville. Il leur octroya en contrepartie des franchises. L'évêque réagit aussitôt en faisant couper le pont et en saisissant les clefs de la porte du pont du Rhône<sup>44</sup>. Mais, faisant fi des droits épiscopaux, le comte de Savoie envoya en 1286 des troupes pour défendre la ville contre la coalition delphinale et, l'année suivante, s'empara du château épiscopal de l'Île, paya des habitants pour garder la cathédrale et fit planter six cents pieux dans le Rhône afin de contrôler les circulations fluviales<sup>45</sup>. Enfin, dès 1287 probablement<sup>46</sup>, Amédée V incita les Genevois à améliorer les protections de la ville et à clore le faubourg du Bourg-de-Four de murs et de tours. Ces nouvelles défenses, tout d'abord établies auprès du couvent des Franciscains de Rive, furent abattues par le comte de Genève et le dauphin de Viennois en 1291, mais les travaux reprirent aussitôt après. L'évêque condamna ainsi le chantier de fortification en 1291, 1293 et 1309 et exigea que les constructions neuves fussent reconnues comme relevant de sa seule autorité<sup>47</sup>. En fait, l'initiative lui avait échappé dès cette époque.

La Commune compléta en effet les courtines établies à l'est de la ville<sup>48</sup>. En 1309, une porte fortifiée fut construite sur la Bellerue (rue des Chaudronniers)<sup>49</sup> et, dès 1312-1314, l'enceinte s'étendait du couvent des Cordeliers de Rive à la porte Saint-Antoine<sup>50</sup>, et de là à celle de Saint-Christophe (rue Étienne-Dumont)<sup>51</sup>. Ainsi, Genève comptait déjà six accès fortifiés en 1319<sup>52</sup>. Ce système défensif était formé par un mur crénelé d'environ 0,85 mètre (trois pieds) d'épaisseur commandant une lice délimitée par des palissades plantées sur l'escarpe d'un fossé. Amédée V de Savoie envisagea en outre dès cette époque la construction d'un nouveau château dans la ville qui aurait été placé, d'après un accord secret passé en 1311, soit dans le quartier de la Tour-de-Boël, soit en contrebas du couvent des Franciscains sur la rive du lac<sup>53</sup>. Si ce projet n'aboutit finalement pas, les travaux de fortification paraissent avoir été continuellement poursuivis jusqu'aux années 1340, donc peu avant la fin du conflit delphino-savoyard en 1355 (fig. 3).

La tâche consista à achever la clôture du faubourg de Bourg-de-Four : la porte Saint-Léger (rue Saint-Léger) était ainsi édifiée avant 1336<sup>54</sup> et la porte Punaise (rue René-Louis-Piachaud) avant 1357<sup>55</sup>. En outre, le comte de Genève ayant concentré ses attaques vers le quartier de Rive, Amédée V veilla en 1321 à faire restaurer la courtine établie le long du couvent des Frères mineurs<sup>56</sup>. Les chantiers portèrent également sur le front lacustre de Genève, ainsi que l'archéologie l'a récemment révélé. Des fouilles ont en effet mis au jour en 1998, à l'extrémité nord de la place du Molard, un mur de 2,50 mètres d'épaisseur repéré sur quarante mètres de longueur. L'analyse dendrochronologique de pieux et d'un coffrage en bois encore en place a permis de constater que cette ligne de défense avait été établie vers 1332-1336<sup>57</sup>. Enfin, le comte de Savoie avait renforcé dès 1321 les fortifications en terre et en bois de Saint-Gervais, ce bourg de la rive droite n'étant protégé qu'au moyen de palissades et de fossés. Ces ouvrages bénéficièrent à nouveau de travaux en 1345 et furent complétés par l'érection d'une tour en bois<sup>58</sup>.

Le financement de cet énorme chantier entrepris à partir de 1287 était assuré conjointement par le comte de Savoie et la Commune. Le conseil comtal et le bailli du Chablais et du



Genevois assuraient, au nom de leur seigneur, à la fois le paiement de la main-d'œuvre et des matériaux, ainsi que la rétribution des guets postés sur les portes et les tours de la cité. Un représentant des citoyens recevait l'allocation et la Commune organisait elle-même les travaux et la garde<sup>59</sup>. Les syndics s'étaient en effet arrogé la gestion des intérêts et des biens de la communauté des habitants, ainsi que la tâche d'entretenir et de construire les défenses de la ville (tours, portes, murs et fossés)<sup>60</sup>. Ils rappelèrent ces prérogatives en 1309, 1339 et 1364<sup>61</sup>.

La Commune exigeait que tout habitant nouvellement admis bourgeois se dotât d'un équipement militaire individuel (bassinet, pourpoint, haubert et lance ou guisarme) et contribuât financièrement aux chantiers de défense. On était en outre convenus avec l'évêque, en 1309, qu'un tiers des recettes de la halle du Molard devait revenir aux citoyens pour subvenir aux travaux de fortification<sup>62</sup>. Enfin, les autorités communales complétaient l'enceinte de la ville en abergeant des terrains communaux sur lesquels les bénéficiaires étaient tenus d'édifier à leurs frais des ouvrages défensifs. Recevant par exemple une parcelle placée au nord de la Bellerue (rue des Chaudronniers), en 1309, le clerc Peronet d'Évian fut contraint de bâtir un mur crénelé d'environ 0,85 mètre (trois pieds) d'épaisseur et de près de dix-sept mètres de longueur (soixante pieds), ainsi qu'une porte voûtée et maçonnée (porte Saint-Antoine)<sup>63</sup>.

Les autorités communales paraissent avoir poursuivi l'œuvre de fortification et l'entretien de l'enceinte, malgré la fin du conflit delphino-savoyard scellée en 1355. Auprès de l'entrée du pont du Rhône, la tour et la porte contiguë de la Corraterie furent probablement édifiées peu après la fondation, au même endroit, de l'hôpital Saint-Jacques en 1359<sup>64</sup>. De même, les habitations du faubourg de la Corraterie, incendiées au cours des guerres, durent être enfermées dans une enceinte à cette époque<sup>65</sup>. En 1364, des travaux portaient sur la tour-porte Saint-Christophe au Bourg-de-Four<sup>66</sup>.

#### La rénovation et l'achèvement de l'enceinte (1375-1379, 1389-1396)

Craignant les incursions des Grandes Compagnies anglaises, campant alors dans le Pays de Vaud, les syndics prirent l'initiative de lancer en 1375 un vaste chantier de fortification. Leur projet prévoyait l'édification de vingt-deux tours, la rénovation de celles déjà existantes, la construction de nouvelles courtines, la destruction des anciens murs et leur réédification complète, enfin, l'établissement de guérites (*exchiffe*) au sommet des murs. L'évêque Guillaume de Marcossey adhéra à cette décision et obtint du pape le droit de lever un impôt particulier sur toutes les marchandises vendues dans la cité et ses faubourgs et de mettre exceptionnellement à contribution les ecclésiastiques. Ces derniers refusant néanmoins d'obtempérer, les citoyens s'en remirent au comte Amédée VI de Savoie (1343-1383) qui amena le clergé à composer et, en fin de compte, à verser trois cents florins. Les syndics organisèrent quant à eux la levée de quatre subsides auxquels devaient contribuer tous les habitants de Genève, hormis les religieux<sup>67</sup>.

Les travaux consistèrent, au cours des années 1375-1379, dans la reconstruction des murs sud de l'enceinte réduite de la cité et des courtines flanquant à l'est et au sud le Bourg-de-Four. Le chantier toucha par conséquent les murailles bâties du lac, sous le couvent des Frères mineurs, jusqu'à la porte de la Tertasse. Outre l'établissement de bretèches, on réédifia entièrement les tours-portes Saint-Antoine, Saint-Christophe et Saint-Léger. L'effort fut par ailleurs concentré auprès des Franciscains de Rive : la porte de la ville fut

59. Voir plus haut, note 56. ADS, SA 15246, Évian (1287-1290); ADS, SA 15247, Évian (1291-1292); ADS, SA 15256, Évian (1317-1318); AST, Sezioni riunite, inventario 69, f° 31, mazzo 2, Villeneuve (1317-1318; 1318-1319; 1319-1320).

60. AEG, P. H. 168; MALLET 1855.1, doc. XXXII, pp. 265-271

61. Voir plus haut, note 60; AEG, P. H. 224 bis; MALLET 1872, doc. 96, pp. 153-154; AEG, P. H. 284 bis; MALLET 1843.2, doc. I, pp. 359-361; RIVOIRE/VAN BERCHEM 1927, doc. 87, pp. 165-168

62. Voir plus haut, note 60

63. Voir plus haut, note 49

64. AEG, Titres et Droits, Saint-Pierre, KAa 139, f° 54; AST, Corte, Paesi, Genève, categoria 13, mazzo 2, titolo 9, Île (1365-1366), f° 4; AST, Corte, Paesi, Genève, categoria 3, mazzo 1, titolo 10, f° 11-12

65. MALLET 1855.2, n° 39, p. 305. L'enceinte du bourg de la Corraterie est attestée dès 1378 (AEG, Titres et Droits, Chapitre, Ca 9, f° 19, n° 144).

66. AEG, Finances M 1, f° 15v°; MALLET 1872, doc. 163, p. 283

67. AEG, P. H. 310-312; AEG, Finances M 1, f° 62v°, 97, 208 et 234; MALLET 1872, doc. 184, pp. 326-327, doc. 185, pp. 327-332, et doc. 186, pp. 332-334. En 1391, le Chapitre n'accepta de verser que deux cents florins (AEG, Archives A1, p. 96).



68. AEG, Finances M 1, *passim*.; MALLET 1872, doc. 193-196, pp. 344-351

69. AEG, P. H. 336; AEG, Archives A 1, pp. 116-119

70. BONNET/BROILLET 1993, pp. 593-596; BROILLET 1997.2, p. 44; AEG, Archives A 1, p. 203

71. BROILLET 2001, p. 19

72. GRANDJEAN 1995, note 110, p. 129

73. Sept bombardes de ce type sont mentionnées dans la ville en 1409 (*R.C. impr.*, I, p. 1).

74. Le château de l'Île, détenu à partir de 1287 par la Maison de Savoie, paraît avoir été adapté à l'usage d'armes à feu dès l'extrême fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Le châtelain édifia en effet, en 1396-1397, trois ravelins au-devant de la forteresse : l'un devant la grande porte et les deux autres sur le pont du Rhône. Le ravelin de la porte fut remplacé par un « bel-luard » en 1510 (LA CORBIÈRE 2001.2, pp. 171 et 173).

75. À titre comparatif, les fortifications de Douai (France, Nord) furent adaptées à l'artillerie à partir de 1405-1415 (SALAMAGNE 2001, pp. 32-34) et celles de Strasbourg seulement à partir des années 1440 (SCHWIEN *et alii* 1999, pp. 142-144).

76. AEG, Finances M 2, f<sup>o</sup> 11v<sup>o</sup> et pièce annexe

77. AEG, Finances M 2, f<sup>o</sup> 32-32v<sup>o</sup>, 33, 44v<sup>o</sup>, 45v<sup>o</sup> et 50

78. AEG, Finances M 2, f<sup>o</sup> 128; AEG, Finances P 1, 2; *R.C. impr.*, I, pp. 6, 12, 22-25. La construction de ce ravelin fut assurée et financée par le comte de Savoie.

79. *R.C. impr.*, I, pp. 55, 57-58 et 60

80. AEG, Finances M 2, f<sup>o</sup> 31v<sup>o</sup>-32

81. *R.C. impr.*, I, p. 42

82. AEG, Finances M 2, f<sup>o</sup> 33 et 44v<sup>o</sup>; *R.C. impr.*, I, pp. 1, 2 et 5

83. AEG, Finances M 2, f<sup>o</sup> 11 et pièces annexes; *R.C. impr.*, I, p. 41

84. *R.C. impr.*, I, pp. 1 et 42

85. *R.C. impr.*, I, pp. 2, 5 et 12

86. *R.C. impr.*, I, pp. 30 et 33; AEG, Finances P 1, 3

87. *R.C. impr.*, I, pp. 30, 44 et 67

pourvue d'une tour en pierre, l'enceinte flanquée d'une « échiffe » et d'une tour en bois (« chaffal »), enfin les abords défendus au moyen d'un nouveau fossé. À l'arrière de ce front, la tour-porte d'Yvoire et son mur bénéficièrent d'importantes rénovations. La rade de Genève fut de même interdite au moyen de lignes de pieux (« fiches ») plantées sous l'entrée sud du pont du Rhône, autour de l'Île et au nord du couvent des Cordeliers<sup>68</sup>.

Le chantier de fortification fut relancé et achevé dix ans plus tard. En 1389, la Commune céda à l'évêque Guillaume de Lornay (1388-1408) le droit d'abriter à des particuliers une grande place d'environ nonante-trois mètres (trente-sept toises) de longueur située au bord du lac, face au couvent des Franciscains de Rive. Le prélat était tenu d'y construire une tour (tour Maîtresse) et devait également ménager un chemin de ronde de 2,50 mètres (une toise) de largeur et un espace de cinq mètres (deux toises) de largeur pour permettre le creusement d'un port dans le prolongement de la rue Verdaine. Les albergataires étaient quant à eux contraints d'édifier une enceinte à l'arrière des parcelles concédées<sup>69</sup>. Ce front lacustre fut prolongé en 1392 jusqu'au mur de la porte d'Yvoire, au moyen d'une courtine d'environ 2,50 mètres (une toise) de hauteur. On rénova en même temps la muraille longeant la rive du lac jusqu'à la porte de la Corraterie et l'on enjoignit à Guillaume de Rolle d'édifier une tour à l'entrée du port du Molard. Jean Dunant reçut pour sa part l'ordre, en 1391, de dresser une tour (tour Thelusson) au sud de la rue de la Cité<sup>70</sup>. Enfin, le comte Amédée VIII de Savoie (1391-1439) confia à son maréchal, Boniface de Challant, en 1396, l'exécution de fossés et de murs afin de fortifier le bourg de Saint-Gervais. Les habitants de ce faubourg furent alors autorisés à lever une taxe sur les chars passant par Saint-Gervais et purent s'approvisionner en matériaux de construction sur les terres du prince<sup>71</sup>.

#### L'adaptation des fortifications à l'artillerie à feu (1401-1416, 1424-1430, 1444-1455, 1475-1530)

L'artillerie à poudre était connue en Savoie avant la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et était largement diffusée, dès les années 1370-1380, dans les forteresses vaudoises de la Maison de Savoie<sup>72</sup>. Bénéficiant de l'influence savoyarde, les autorités communales de Genève s'équipèrent de bombardes en fer, tirant des boulets en pierre, avant 1409<sup>73</sup>, et adaptèrent les fortifications de la ville aux armes à feu dès 1401<sup>74</sup>. Quatre campagnes de travaux intenses se succédèrent jusqu'en 1530<sup>75</sup>. Celles-ci permirent l'intégration de Saint-Gervais à la couronne défensive de la ville.

La Commune s'employa tout d'abord à protéger les accès de la ville, en édifiant des barbacanes en pierre (« ravelins »), percées de meurtrières et crénelées, au-devant des portes de Rive (1401)<sup>76</sup>, Saint-Antoine (1402-1403)<sup>77</sup>, du pont du Rhône (1409-1411)<sup>78</sup> et au-dessus de la porte de la Tertasse, sur les crêts de Palais (1413-1414)<sup>79</sup>. Les travaux portèrent également sur la reconstruction de portions de courtines jugées trop faibles : le mur joignant la tour Maîtresse au couvent des Frères mineurs et protégeant celui-ci (1402)<sup>80</sup>, puis la muraille dominant la Treille (1412)<sup>81</sup>. On dota aussi l'enceinte de guérites (*eschiffe*)<sup>82</sup>. Enfin, cette période vit la reconstruction de tours et de portes : tour du Petit-Évêché (1401-1402)<sup>83</sup>, tour-porte de la Tertasse (1409-1412)<sup>84</sup>, tour-porte Saint-Léger (1409)<sup>85</sup>, tour-porte Saint-Antoine (1411)<sup>86</sup>, tour-porte Saint-Christophe (1411-1414)<sup>87</sup>, tour-porte de Beauregard (1411-1413)<sup>88</sup> et tour Vertier à Saint-Antoine (1415-1416)<sup>89</sup>.

Sur la rive droite du Rhône, l'effort fut plus tardif et porta sur les défenses orientales du faubourg de Saint-Gervais. La création du quartier de Coutance (rue de Coutance), en



1424-1429, s'accompagna en effet de l'érection d'une courtine destinée à protéger les nouvelles habitations. Chaque abergataire était tenu d'édifier la portion de mur fermant l'arrière de sa parcelle et d'y percer une ou plusieurs meurtrières de 0,15 mètre (0,5 pied) de largeur. La muraille fut complétée en 1430 par la Commune qui décida la construction d'une porte (porte Sainte-Catherine) sur la rue de Cornavin (fig. 4)<sup>90</sup>.

Si cette époque ne connut que quelques travaux mineurs sur la rive gauche – restauration de la tour-porte de Beauregard en 1428<sup>91</sup>, du mur de la place Longemalle en 1429<sup>92</sup> et de la courtine des crêts de Palais en 1431<sup>93</sup> –, le duc Amédée VIII de Savoie et l'évêque François de Metz (1426-1444), soutenus par le pape, envisagèrent en 1429-1430 de construire à frais communs une enceinte coupant la ville en deux parties. Elle se serait étendue de la porte de Rive à celle du pont du Rhône et aurait été flanquée de tours et percée de portes. Mais, à défaut de former une fortification supplémentaire, ce mur devait permettre le règlement du partage juridique et territorial de Genève en litige depuis 1287. Le projet, à l'évidence irréalisable et contraire aux principes élémentaires de défense, fut en fin de compte abandonné en 1430 avec le revirement de l'évêque, probablement sous la pression du chapitre cathédral et des citoyens<sup>94</sup>.

Le péril des Routiers en rupture de ban, stationnant alors en Bresse, suscita en 1444 un nouveau chantier de fortification<sup>95</sup>. Afin de résister à une incursion venue de la rive droite du Rhône, la Commune obligea les habitants de Saint-Gervais à agrandir l'enceinte orientale du faubourg. Ainsi, en 1445, un fossé, d'environ dix-huit mètres (sept toises) de largeur et de cinq mètres (deux toises) de profondeur, et un chemin de ronde vinrent compléter le front oriental du quartier de Coutance, à environ nonante mètres à l'est de la courtine dressée en 1424-1430<sup>96</sup>. Sur la rive gauche, on protégea en 1446 le port de Longemalle en construisant une tour-porte<sup>97</sup>. Puis, de 1449 à 1453, les travaux consistèrent à la fois dans la rénovation des tours-portes Saint-Antoine, Saint-Christophe et de Beauregard, dans la reconstruction de l'enceinte joignant ces trois ouvrages<sup>98</sup>, et enfin dans l'édification d'une tour hémicirculaire au débouché de l'actuelle rue Maurice<sup>99</sup>.

Or, la guerre qui éclata en 1454 entre le duc de Savoie et le dauphin amena le Conseil de Genève à intensifier les mesures de défense. Les autorités communales s'empressèrent en premier lieu de renouveler l'arsenal de la ville. Des achats importants de pièces d'artillerie furent ainsi effectués dès 1454 et 1455, sous la direction des « maîtres des bombardes », Mermet *Bollion* et Jean *Branchie*, tous deux originaires de Fribourg. Genève acquit en ces années des bombardes fondues par des Fribourgeois pesant plus de septante kilogrammes (cent trente livres) et tirant des boulets en pierre de grès, des veuglaires, des « canons de poing » (*canona*, *strabuc*, *ausebuc*) et des couleuvrines en fer, en laiton et en cuivre<sup>100</sup>. De même, à partir de cette époque, les syndics complétèrent l'arsenal aménagé dans l'Hôtel de Ville en obligeant chaque habitant reçu bourgeois à fournir une couleuvrine. Cent nonante-cinq armes de ce type furent acquises par ce moyen de 1455 à 1460<sup>101</sup>.

En 1454-1455, la Commune s'employa en outre à poursuivre les travaux entamés en 1449 du côté du prieuré de Saint-Victor et vers la rue Beauregard. Sous la direction du « maître général des fortifications » Claude de Pesmes, le chantier porta également sur la muraille fermant la ville depuis la porte Saint-Antoine jusqu'à la porte de Rive. Des bretèches en brique et en bois vinrent par ailleurs couronner les murs. Enfin, on veilla à la même époque à renforcer les défenses accrochées sur les crêts de Palais. La vieille tour Coponay, dominant l'actuelle promenade de la Petite-Treille, fit notamment l'objet d'importantes rénovations<sup>102</sup>. Cette campagne s'acheva magistralement en 1455-1457 par la construction

88. *R.C. impr.*, I, pp. 30, 36, 44, 46, et 52-54

89. *R.C. impr.*, I, pp. 69, 73, 75, 76 et 80

90. LA CORBIÈRE 2001.1, pp. 20-22

91. *R.C. impr.*, I, pp. 97 et 98

92. *R.C. impr.*, I, p. 106

93. *R.C. impr.*, I, p. 135

94. LA CORBIÈRE 2005

95. AEG, P. H. 560

96. LA CORBIÈRE 2001.1, p. 22

97. AEG, P. H. 575

98. AEG, Finances M 4, *passim*; AEG, Finances P 1, pièces 16, 17, 19, 21-27, 29-31 et 44. Des travaux semblent avoir également porté sur la tour-porte de la Tertasse et les murs des crêts de Palais (AEG, Finances M 4, pp. 192 et 267-268; AEG, Finances P 1, pièce 33).

99. AEG, Finances M 4, pp. 60-61, 72 et 285; AEG, Finances P 1, pièces 24, 25 et 27; BONNET 1998, p. 19

100. AEG, Finances M 4, pp. 381-382, 401, 403, 411, 414-415, 418, 425, 448, 458, 460, 462, 466, 574, 579-580, 596, 606, 609, 613-614, 621, 644 et 690; AEG, Finances P 1, pièces 53, 54, 67, 89, 93, 97 et 98; AEG, Titres et Droits, Communauté, Bb 1, 1455. Dans les années 1460, la ville ne disposait apparemment pas de fondeurs de canons résidents (*R.C. impr.*, II, p. 97). Vers 1507, la tour Baudet renfermait un « gros » veuglaire (*veugleire*), deux pierriers (*perriez*), un *cor-taux*, quatorze pétards (*pectar*) et un « gros » fauconneau, tous montés sur roues, ainsi que seize grandes et petites couleuvrines posées sur chevalets (AEG, Archives A1, pp. 298-299).

101. COVELLE 1897, pp. 36-50. Pour les fournisseurs d'armes blanches et d'armures, voir BUTTIN 1910, pp. 118-124.

102. AEG, Finances M 4, *passim*; voir plus loin, note 103



de la tour Baudet, flanquant une poterne percée en 1420. Cette tour puissante, atteignant 14,40 mètres de longueur pour 10,50 mètres de largeur, surmontée d'un couronnement en brique, était adaptée à l'usage d'armes à feu et disposait d'une chambre d'artillerie<sup>103</sup>.

Au cours des années qui suivirent, les autorités communales réduisirent l'œuvre défensive, tout en poursuivant l'entretien régulier des fortifications. Seules les tours-portes Saint-Christophe, en 1459<sup>104</sup>, et de Beauregard, en 1461-1462<sup>105</sup>, firent l'objet de travaux importants. Cependant, en dépit de l'effort consenti de 1449 à 1455 sur le front oriental de la ville, des Toulousains de passage à Genève en 1462 firent observer que les défenses faisant face au prieuré de Saint-Victor étaient mal bâties<sup>106</sup>. L'enceinte de la ville n'était sans doute pas adaptée aux plus récents progrès de l'artillerie : fonte des pièces en bronze, introduction du boulet en fer et amélioration de la qualité de la poudre.

Les guerres de Bourgogne, dans lesquelles s'était engagé le duc de Savoie, et les représailles des Suisses dans le Pays de Vaud, en 1475, forcèrent l'évêque Jean-Louis de Savoie (1460-1482) et la Commune à entreprendre les travaux de fortification indispensables. Les chantiers s'étalèrent sur plus de cinquante années. La tâche consista dans la construction de plates-formes d'artillerie, le dégagement de l'enceinte, l'édification de remparts de terre, le creusement de nouveaux fossés et le percement de meurtrières.

L'enceinte fut restaurée sur la quasi-totalité de son parcours suivant des ordres généraux du Conseil donnés en 1475, 1487, 1490, 1516 et 1529<sup>107</sup>. Les travaux, apparemment divisés en tranches décennales, portèrent notamment vers la porte Saint-Léger (1487), dans le secteur de la porte Saint-Christophe (1490, 1492, 1509), sur les crêts de Palais (1492, 1496, 1524, 1528), à la Corraterie (1495, 1520), vers Saint-Antoine (1497, 1498, 1506), à Rive (1507), au Molard (1507) et vers Beauregard (1507, 1509)<sup>108</sup>. Les murs les plus vétustes furent abattus et reconstruits pour atteindre près de deux mètres (sept pieds) d'épaisseur à la base et 1,40 mètre (cinq pieds) au niveau du crénelage<sup>109</sup>. Les tours bénéficièrent naturellement de rénovations ; la tour Baudet fut par exemple percée de nouvelles meurtrières et son approche interdite en 1488 au moyen d'un mur bas<sup>110</sup>. Enfin, six boulevards (« belluards ») furent construits au-devant des principales portes de la ville : Saint-Antoine (1480)<sup>111</sup>, Molard (1486)<sup>112</sup>, Rive (1492)<sup>113</sup>, Saint-Léger (1516)<sup>114</sup>, Saint-Christophe (1529)<sup>115</sup> et Longemalle (1529)<sup>116</sup>. L'édification d'un septième boulevard avait été envisagée en 1492 auprès de la maison de Saint-Aspre<sup>117</sup>, à côté de la porte Baudet, mais le projet fut probablement abandonné au profit d'une amélioration du vieux ravelin surplombant la porte de la Tertasse.

Dans le cadre du traité de Combourgeoisie conclu en 1526, Fribourg envoya le capitaine Hans Loupper afin de conseiller les autorités genevoises<sup>118</sup>. Redoutant une attaque du duc de Savoie, on réactiva en effet la construction des boulevards et on œuvra pour améliorer ceux déjà élevés ; une petite tour d'artillerie (*parva turrionis*) fut par exemple bâtie au-devant de la porte Saint-Léger et à l'arrière de son « belluard »<sup>119</sup>. En outre, on ordonna en 1527 l'édification de remparts de terre et le creusement de nouveaux fossés au-devant de l'enceinte<sup>120</sup>. L'année suivante, le Conseil procéda au dégagement des murs de la ville et de leurs abords, en ordonnant la destruction des édifices appuyés aux courtines ou en faisant abattre des arbres trop proches, et créa un chemin de ronde intérieur le long du mur dominant la Treille (crêts de Palais)<sup>121</sup>.

Naturellement, on s'était inquiété dès 1475 de la protection des faubourgs de la ville. Toutefois, faute d'argent sans doute, les travaux se concentrèrent sur Saint-Gervais. Dans un

103. BUJARD 1995, pp. 72-74. Contrairement à ce qu'on a pu penser, la tour citée en 1453 n'est sans doute pas la tour Baudet en construction, mais la vieille tour Coponay achetée par la Commune à Michalette de l'Orme, veuve de maître Christin Balart (BUJARD 1995, note 21, p. 80 ; AEG, Titres et Droits, Communauté, Bf 23 ; AEG, Finances P 1, pièces 50, 74 et 87 ; AEG, Finances M 4, pp. 423, 463 et 608 ; AEG, Finances M 7, f° 514v°).

104. *R.C. impr.*, I, p. 348

105. *R.C. impr.*, II, p. 33 ; AEG, Finances P 1, pièces 105 et 107

106. *R.C. impr.*, II, p. 164

107. *R.C. impr.*, II, pp. 327 et 337 ; *R.C. impr.*, IV, pp. 2, 270 et 271 ; *R.C. impr.*, VIII, p. 99 ; *R.C. impr.*, XI, p. 358

108. *R.C. impr.*, II-XI ; AEG, Finances M 13 ; AEG, Finances P 3, pièce 99

109. *R.C. impr.*, IV, p. 272 (1490). Ces mêmes dimensions avaient déjà été imposées dès 1412 dans le secteur de la porte du Puits (rue Saint-Léger [*R.C. impr.*, I, p. 36]).

110. *R.C. impr.*, IV, pp. 151 et 157 ; voir également *R.C. impr.*, VII, p. 97 (1509)

111. *R.C. impr.*, III, p. 138

112. *R.C. impr.*, III, pp. 151 et 171

113. *R.C. impr.*, V, p. 6. La construction de ce boulevard fut sans doute projetée dès 1475-1481 (*R.C. impr.*, II, pp. 402 et 460 ; *R.C. impr.*, III, pp. 156 et 167).

114. *R.C. impr.*, VIII, p. 94

115. *R.C. impr.*, XI, pp. 291 et 431

116. *R.C. impr.*, XI, pp. 283, 297 et 332

117. *R.C. impr.*, V, p. 30

118. *R.C. impr.*, X, pp. 226 et 491

119. *R.C. impr.*, XI, p. 281

120. *R.C. impr.*, X, pp. 103-105, 134 et 140

121. *R.C. impr.*, XI, pp. 8, 33, 35 et 103



premier temps, en 1475-1478, une couronne de fossés, de palissades et de défenses avancées en bois (« tornafols » et « bâtie ») vint protéger le bourg et englober le quartier neuf de Villeneuve fondé de 1449 à 1453 à l'est de Coutance. À partir des années 1485-1491, on substitua à ces fortifications sommaires un nouveau mur d'enceinte enfermant complètement Saint-Gervais. Puis, en 1503 et 1511, cinq boulevards vinrent protéger l'enceinte. Le duc de Savoie envisagea même en 1515 d'édifier une forteresse (*castrum seu fortalium*) à Saint-Gervais. Ce projet dut probablement rester sans lendemain, la Commune préférant achever l'œuvre des courtines et bâtir une seconde porte sur la rue de Cornavin<sup>122</sup>. Plus tardivement, en 1528 et 1530, les faubourgs de Saint-Léger<sup>123</sup> et de la Corratierie<sup>124</sup> firent l'objet de quelques mesures de défenses.

La campagne de fortification inaugurée en 1475 avait imposé des mesures drastiques et des choix douloureux. Les travaux avaient en effet nécessité la destruction de nombreux bâtiments et cultures, en particulier au sud de la rue de l'Hôtel-de-Ville, au bord du lac, sur l'Île<sup>125</sup> et au nord-ouest, au nord et à l'est de Saint-Gervais. La construction des boulevards et le creusement des nouveaux fossés avaient en effet entraîné une extension de la couronne de fortification (fig. 5). Il apparaissait en outre indispensable de dégager une zone *non ædificandi* autour de l'enceinte, afin d'offrir aux artilleurs un ample champ de vision. Cette obligation militaire, le coût prohibitif de la fortification des faubourgs et la nécessité d'approvisionner les travaux en matériaux amenèrent finalement le Conseil à prendre une décision impopulaire et lourde de conséquences économiques. Résolues d'« oster le beau pour garder le necessaire », les autorités communales ordonnèrent en effet, le 8 novembre 1530, la destruction des faubourgs de la Corratierie, de Saint-Léger, de Saint-Victor et de Rive<sup>126</sup>. Cette décision répondait donc aux exigences de l'artillerie et préparait le passage à la fortification bastionnée, finalement commencée une dizaine d'années plus tard.

Genève ne conserve pratiquement aucun vestige de ses fortifications médiévales. Les sources permettent néanmoins de se figurer les ouvrages qui défendaient la ville et de suivre le développement de l'enceinte de l'an mil au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Celle-ci fut amplifiée au gré de la croissance urbaine, des événements politiques et militaires locaux, mais aussi bien souvent dans la crainte d'envahisseurs extérieurs : Routiers, troupes confédérées, puis Savoyards. Ainsi, pas moins de dix campagnes de fortification se succédèrent du début du XIII<sup>e</sup> siècle aux années 1530. Une vingtaine de tours furent construites et une dizaine de boulevards édifiés de part et d'autre de la rade de Genève.

L'œuvre fut considérable, dispendieuse tant en argent qu'en terrains, mais elle fut également source de profit pour de nombreuses bourses – fournisseurs, spécialistes et simples « gagne deniers » – et donna lieu à un formidable déploiement collectif d'énergie. Hérissée de tours et de bretèches, soulignée par des levées de terre et de profonds fossés, l'enceinte était à la fois destinée à défendre les habitants, à dissuader tout assaillant potentiel, à imposer la puissance des autorités et à étaler la richesse économique de la ville.

122. LA CORBIÈRE 2001.1, p. 24, et fig. 14, p. 26; BRUNIER 2001.2, pp. 194-195; AST, Corte, Materie ecclesiastiche, Arcivescovadi e vescovadi, Ginevra-Annecy, mazzo 1, titolo 12

123. Un boulevard vint défendre en 1528 le pont d'Arve (*R.C. impr.*, XI, p. 26).

124. *R.C. impr.*, XI, p. 426

125. La destruction du château de l'Île commença en 1530 (BRUNIER 2001.1, p. 178).

126. BPU, Ms. fr. 138, pp. 17 et 19-20; *R.C. impr.*, XI, pp. 499-502 et 507





1. Genève et ses fortifications à la mort du comte Amédée I<sup>er</sup> de Genève (1178). En gris clair : niveau des hautes eaux du Rhône ; en gris foncé : niveau des basses eaux. A. Cathédrale Saint-Pierre | B. Église Notre-Dame-la-Neuve | C. Église Saint-Germain | D. Hôpital Notre-Dame-du-Pont-du-Rhône | E. Église Sainte-Marie-Madeleine | F. Église Saint-Laurent | G. Prieuré Saint-Victor | H. Église Saint-Gervais | I. Évêché | II. Château des comtes de Genève | III. Port du Molard | IV. Port de Longemalle | T. Faubourg de Bourg-de-Four | a. Porte de la Cité | b. Porte du Marché



120





3. Genève et ses fortifications à la fin du conflit delphino-savoyard (1355). En gris clair : niveau des hautes eaux du Rhône ; en gris foncé : niveau des basses eaux. A. Cathédrale Saint-Pierre | B. Église Notre-Dame-la-Neuve | C. Église Saint-Germain | D. Hôpital Notre-Dame-du-Pont-du-Rhône | E. Église Sainte-Marie-Madeleine | F. Église Saint-Laurent | G. Prieuré Saint-Victor | H. Église Saint-Gervais | I. Couvent des Franciscains de Rive | J. Couvent des Dominicains de Palais | K. Chapelle du Temple | L. Evêché | II. Château des comtes de Genève | III. Port du Molard | IV. Port de Longemalle | V. Château épiscopal de l'île occupé par les comtes de Savoie depuis 1287 | VI. Port de la Fusterie | VII. Port de Rive | VIII. Ancienne « bâtie » des sires de Gex | 1. Faubourg de Bourg-de-Four | 2. Faubourg de Saint-Victor (Bellerue) | 3. Faubourg de Villeneuve | 4. Faubourg de Saint-Gervais | 5. Faubourg de la Corratierie | 6. Faubourg de Saint-Léger | 7. Faubourg de Rive | a. Porte de la Cité | b. Porte du Marché | c. Porte du pont du Rhône | d. Porte de la Tertasse | e. Motte castrale des crêts de Palais ? | g. Porte d'Yvoire | h. Porte du Molard | i. Porte de Bonmont | j. Porte de Rive | k. Porte Saint-Antoine | l. Porte Saint-Christophe | m. Porte Saint-Léger | n. Porte Punaise





4. Genève et ses fortifications à la mort de l'évêque François de Metz (1444). En gris clair : niveau des hautes eaux du Rhône ; en gris foncé : niveau des basses eaux. A. Cathédrale Saint-Pierre | B. Église Notre-Dame-la-Neuve | C. Église Saint-Germain | D. Hôpital Notre-Dame-du-Pont-du-Rhône | E. Église Sainte-Marie-Madeleine | F. Église Saint-Laurent | G. Prieuré Saint-Victor | H. Église Saint-Gervais | I. Couvent des Franciscains de Rive | J. Couvent des Dominicains de Palais | K. Chapelle du Temple | L. Évêché | III. Port du Molard | IV. Port de Longemalle | V. Château de l'île | VI. Port de la Fusterie | VII. Port de Rive | VIII. Ancienne « bâtie » des sires de Gex | 1. Faubourg de Bourg-de-Four | 2. Faubourg de Saint-Victor (Bellerue) | 4. Faubourg de Saint-Gervais | 5. Faubourg de la Corratierie | 6. Faubourg de Saint-Léger | 7. Faubourg de Rive | 8. Faubourg de Coutance créé en 1424-1429 | a. Porte de la Cité | b. Porte du Marché | c. Porte du pont du Rhône | d. Porte de la Tertasse | e. Motte castrale des crêts de Palais ? | g. Porte d'Yvoire | j. Porte de Rive | k. Porte Saint-Antoine | l. Porte Saint-Christophe | m. Porte Saint-Léger | n. Porte Punaise | o. Porte de Beauregard | p. Porte de la Corratierie | q. Porte Baudet | r. Porte Saint-Gervais | s. Porte Sainte-Catherine





5. Genève et ses fortifications à la veille de la destruction des faubourgs (1530). En gris clair : niveau des hautes eaux du Rhône ; en gris foncé : niveau des basses eaux. A. Cathédrale Saint-Pierre | B. Église Notre-Dame-la-Neuve | C. Église Saint-Germain | D. Hôpital Notre-Dame-du-Pont-du-Rhône | E. Église Sainte-Marie-Madeleine | F. Église Saint-Laurent | G. Prieuré Saint-Victor | H. Église Saint-Gervais | I. Couvent des Franciscains de Rive | J. Couvent des Dominicains de Palais | K. Chapelle du Temple | L. Couvent des Clarisses | I. Évêché | III. Port du Molard | IV. Port de Longemalle | V. Château de l'Île occupé par la Commune depuis 1529 | VI. Port de la Fusterie | VII. Port de Rive | VIII. Hôtel de la Monnaie du duc de Savoie | 1. Faubourg de Bourg-de-Four | 2. Faubourg de Saint-Victor (Bellerue) | 4. Faubourg de Saint-Gervais | 5. Faubourg de la Corratierie | 6. Faubourg de Saint-Léger | 7. Faubourg de Rive | 8. Faubourg de Coutance créé en 1424-1429 | 9. Faubourg de Villeneuve créé en 1449-1453 | a. Porte de la Cité | c. Porte du pont du Rhône | d. Porte de la Tertasse | e. Ancienne motte castrale des crêts de Palais ? | g. Porte d'Yvoire | h. Porte du Molard | j. Porte de Rive | k. Porte Saint-Antoine | l. Porte Saint-Christophe | m. Porte Saint-Léger | n. Porte Punaise | o. Porte de Beauregard | p. Porte de la Corratierie | q. Porte Baudet | r. Porte Saint-Gervais | s. Porte Sainte-Catherine | t. Porte de Cornavin



## Abréviations et bibliographie

ADS	Archives départementales de la Savoie, Chambéry
AEG	Archives d'État, Genève
AST	Archivio di Stato, Turin
BHG	<i>Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève</i>
BLANCHET 1907	Adrien Blanchet, <i>Les Enceintes romaines de la Gaule · Étude sur l'origine d'un grand nombre de villes françaises</i> , Paris 1907
BLAVIGNAC 1847	Jean-Daniel Blavignac, « Recherches sur quelques fragments d'architecture romaine découverts à Genève », <i>MDG</i> , V, 1847, pp. 88-94
BLONDEL 1916	Louis Blondel, « Le château de l'Île et son quartier », <i>Nos anciens et leurs œuvres</i> , deuxième série, tome VI, 3-4, Genève 1916, pp. 3-32
BLONDEL 1923	Louis Blondel, « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1922 », <i>Genava</i> , I, 1923, pp. 78-87
BLONDEL 1924	Louis Blondel, « L'enceinte romaine de Genève », <i>Genava</i> , II, 1924, pp. 109-129
BLONDEL 1929	Louis Blondel, « Remarques sur la construction de l'enceinte romaine rue de l'Hôtel-de-Ville, Genève », <i>Genava</i> , VII, 1929, pp. 135-137
BLONDEL 1930	Louis Blondel, « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1929 », <i>Genava</i> , VIII, 1930, pp. 55-66
BLONDEL 1939	Louis Blondel, « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1938 », <i>Genava</i> , XVII, 1939, pp. 39-62
BLONDEL 1940	Louis Blondel, « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1939 », <i>Genava</i> , XVIII, 1940, pp. 29-53
BLONDEL 1946	Louis Blondel, <i>Le Développement urbain de Genève à travers les siècles, Cahiers de préhistoire et d'archéologie</i> , III, Genève – Nyon 1946
BLONDEL 1952	Louis Blondel, « Topographie et défense de Genève à l'époque de l'Escalade (front de Plainpalais) », dans Paul-F. Geisendorf (dir.), <i>L'Escalade de Genève, 1602 · Histoire et tradition</i> , Genève 1952, pp. 271-297
BLONDEL 1955	Louis Blondel, « Chronique archéologique pour 1954 et 1955 », <i>Genava</i> , n.s., III, 1955, pp. 117-139
BONNET 1986	Charles Bonnet, « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1984 et 1985 », <i>Genava</i> , n.s., XXXIV, 1986, pp. 47-68
BONNET 1988	Charles Bonnet, « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1986 et 1987 », <i>Genava</i> , n.s., XXXVI, 1988, pp. 37-56
BONNET 1998	Charles Bonnet, « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1996 et 1997 », <i>Genava</i> , n.s., XLVI, 1998, pp. 11-24
BONNET et alii 1996	Charles Bonnet, Philippe Broillet, Jacques Bujard, Jean Terrier, « Le canton de Genève », dans <i>Stadt- und Landmauern, 2, Stadtmauern in der Schweiz · Kataloge, Darstellungen</i> , Zurich 1996, pp. 127-147
BONNET/BROILLET 1993	Charles Bonnet, Philippe Broillet, « Les ports de la place de Longemalle à Genève au Moyen Âge », <i>Bollettino storico-bibliografico subalpino</i> , XCI, fascicule II, 1993, pp. 547-611
BPU	Bibliothèque publique et universitaire de Genève
BROILLET 1997.1	Philippe Broillet (dir.), <i>La Genève sur l'eau, Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève</i> , I, Berne 1997
BROILLET 1997.2	Philippe Broillet, « Le développement et la fortification des Rues Basses de Genève et du bourg neuf de Saint-Gervais à la fin du Moyen Âge (XIII <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècle) », dans BROILLET 1997.1, pp. 31-55
BROILLET 2001	Philippe Broillet, « Le développement du bourg aux XIII <sup>e</sup> -XVI <sup>e</sup> siècles », dans WINIGER-LABUDA 2001, pp. 16-19
BROILLET/LA CORBIÈRE 1997	Philippe Broillet, Matthieu de la Corbière, « Le château de l'Île (XIII <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècle) », dans BROILLET 1997.1, pp. 221-225
BRUNIER 2001.1	Isabelle Brunier, « Le château de l'Île · La tour de l'Île du XVI <sup>e</sup> au XX <sup>e</sup> siècle », dans WINIGER-LABUDA 2001, pp. 177-183
BRUNIER 2001.2	Isabelle Brunier, « Les fortifications et les dispositifs militaires de la rive droite au XVI <sup>e</sup> siècle (1511-1622) », dans WINIGER-LABUDA 2001, pp. 190-200
BUJARD 1983	Jacques Bujard, « L'inscription de Gondebaud et la porte du Bourg-de-Four à Genève », <i>Nos monuments d'art et d'histoire</i> , XXXIV, 1983, pp. 306-313
BUJARD 1995	Jacques Bujard, « La Maison de Ville médiévale de Genève · Apports de l'archéologie », dans Paul Bissegger, Monique Fontannaz (dir.), <i>Des pierres et des hommes · Matériaux pour une histoire de l'art monumental régional · Hommage à Marcel Grandjean</i> , Bibliothèque historique vaudoise, 109, 1995, pp. 65-80
BUTTIN 1910	Charles Buttin, <i>Le Guet à Genève au XVI<sup>e</sup> siècle et l'armement de ses gardes</i> , Genève – Annecy 1910
COVELLE 1897	Alfred L. Covelle, <i>Le Livre des bourgeois de l'ancienne République de Genève</i> , Genève 1897
DELARUE 1962	Henri Delarue, « Les anciennes vues de Genève par Cl. Chastillon, gravées par Merian et Poinssart », <i>Genava</i> , n.s., X, 1962, pp. 85-91
DEONNA 1929.1	Waldemar Deonna, « Monuments antiques de Genève et des environs immédiats · Époques préhistorique et romaine », <i>Genava</i> , VII, 1929, pp. 109-134
DEONNA 1929.2	Waldemar Deonna, <i>Pierres sculptées de la vieille Genève</i> , Genève 1929
DUNANT 1909	Émile Dunant, <i>Catalogue raisonné et illustré des séries gallo-romaines du Musée épigraphique cantonal de Genève</i> , Genève 1909
DUPARC 1978	Pierre Duparc, <i>Le Comté de Genève · IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle</i> , <i>MDG</i> , XXXIX, 1978 <sup>2</sup>
FAVROD 1991	Justin Favrod, <i>La Chronique de Marius d'Avenches (455-581), Cahiers lausannois d'histoire médiévale</i> , 4, 1991



FÉVRIER 1981	Paul-Albert Février, « <i>Vetera et nova</i> : le poids du passé, les germes de l'avenir, III <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècle », dans Georges Duby (dir.), <i>Histoire de la France urbaine</i> , Paris 1981, pp. 393-493
FREIGANG/KURMANN 1991	Christian Freigang, Peter Kurmann, « La cathédrale romano-gothique de Genève · Réflexions sur sa chronologie et sa place dans l'histoire de l'architecture médiévale », dans Édouard de Montmollin (dir.), <i>Saint-Pierre de Genève au fil des siècles</i> , Genève 1991, pp. 23-44
GRANDJEAN 1995	Marcel Grandjean, « Le château de Vufflens (vers 1415 – vers 1430) · Notes sur sa construction, son esthétique et sa valeur défensive », <i>Revue suisse d'art et d'archéologie</i> , 52, cahier 2, 1995, pp. 89-130
GRÉGOIRE DE TOURS 1913	Grégoire de Tours, <i>Histoire des Francs</i> , éd. René Poupardin, <i>Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'Histoire</i> , 47, Paris 1913
JUNOD 1979	Marie-Claude Junod, « L'enquête contre Aimon de Grandson, évêque de Genève, 1227 », <i>MDG</i> , XLVIII, 1979, pp. 1-182
LA CORBIÈRE 2001.1	Matthieu de la Corbière, « Le développement et la fortification de Saint-Gervais au XV <sup>e</sup> siècle », dans WINIGER-LABUDA 2001, pp. 20-28
LA CORBIÈRE 2001.2	Matthieu de la Corbière, « Le château de l'Île · Le château du XIII <sup>e</sup> au XV <sup>e</sup> siècle », dans WINIGER-LABUDA 2001, pp. 170-177
LA CORBIÈRE 2005	Matthieu de la Corbière, « Le "rideau de fer" de Genève ou du bon usage du plan Bolomier (1429) », <i>Patrimoine et Architecture</i> , 14-15, 2005, pp. 8-17
LULLIN 1841	Paul Lullin, « Second rapport sur l'évêché · Découvertes faites lors de sa démolition », <i>MDG</i> , I, 1841, pp. 204-222
MAIER/MOTTIER 1976	Jean-Louis Maier, Yvette Mottier, « Les fortifications antiques de Genève », <i>Genava</i> , n.s., XXIV, 1976, pp. 239-257
MALLET 1841.1	Édouard Mallet, « Documents », <i>MDG</i> , I, 1841, seconde partie, pp. 1-126
MALLET 1841.2	Édouard Mallet, « Sur l'évêque Guy de Faucigny et les chartes qui le concernent », <i>MDG</i> , I, 1841, seconde partie, pp. 127-160
MALLET 1843.1	Édouard Mallet, « Documents », <i>MDG</i> , II, 1843, seconde partie, pp. 1-55
MALLET 1843.2	Édouard Mallet, « Libertés, franchises, immunités, us et coutumes de la cité de Genève », <i>MDG</i> , II, 1843, pp. 271-399
MALLET 1845.1	Édouard Mallet, « Documents », <i>MDG</i> , IV, 1845, seconde partie, pp. 1-119
MALLET 1845.2	Édouard Mallet, « L'inscription de Gondebaud à Genève », <i>MDG</i> , IV, 1845, pp. 305-310
MALLET 1852	Édouard Mallet, « Du pouvoir que la Maison de Savoie a exercé dans Genève · Seconde période », <i>MDG</i> , VIII, 1852, II, pp. 81-288
MALLET 1855.1	Édouard Mallet, « Aimon du Quart et Genève pendant son épiscopat · 1304 à 1311 », <i>MDG</i> , IX, 1855, pp. 89-290
MALLET 1855.2	Édouard Mallet, « La plus ancienne chronique de Genève · 1303-1335 », <i>MDG</i> , IX, 1855, pp. 291-320
MALLET 1862	Édouard Mallet, <i>Chartes inédites relatives à l'histoire de la ville et du diocèse de Genève et antérieures à l'année 1312</i> , <i>MDG</i> , XIV, 1862
MALLET 1872	Édouard Mallet, <i>Documents inédits relatifs à l'histoire de Genève de 1312 à 1378</i> , <i>MDG</i> , XVIII, 1872
MARTIN 1911	Paul-Edmond Martin, « L'attribution à Gondebaud de la première enceinte fortifiée de Genève », <i>BHG</i> , III, 1911, pp. 207-208
MASSÉ 1846	Jean-Élisée Massé, <i>Essai historique sur les diverses enceintes et fortifications de la ville de Genève</i> , Genève – Paris 1846
MDG	<i>Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève</i>
MOREL 1879-1888	Charles Morel, « Genève et la colonie de Vienne sous les Romains », <i>MDG</i> , XX, 1879-1888, 2 <sup>e</sup> partie, pp. 453-583
R.C. impr.	<i>Registres du Conseil de Genève</i> , publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, I-XIII, Genève 1900-1940
RIVOIRE/VAN BERCHEM 1927	Émile Rivoire, Victor van Berchem, <i>Les Sources du droit du canton de Genève</i> , tome I, <i>Des origines à 1460</i> , Aarau 1927
SALAMAGNE 2001	Alain Salamagne, <i>Construire au Moyen Âge · Les chantiers de fortification de Douai</i> , Lille 2001
SANTSCHI 1999	Catherine Santschi, « Genève », dans <i>Helvetia Sacra</i> , IV, <i>Die Orden mit Augustinerregel</i> , 5, <i>Die Dominikaner und Dominikanerinnen in der Schweiz</i> , 1 <sup>re</sup> partie, Bâle 1999, pp. 352-390
SCHWIEN et alii 1999	Jean-Jacques Schwien, Yves Henigfeld, Martine Keller, Marie-Dominique Waton, Hans Zumstein, « Histoire et archéologie des enceintes de Strasbourg », dans Gilles Blieck, Philippe Contamine, Nicolas Faucher, Jean Mesqui (réd.), <i>Les Enceintes urbaines (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)</i> , <i>Actes du 121<sup>e</sup> Congrès des sociétés historiques et scientifiques</i> , Nice, 26-31 octobre 1996, Paris 1999, pp. 135-162
TERRIER 2000	Jean Terrier, « Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1998 et 1999 », <i>Genava</i> , n.s., XLVIII, 2000, pp. 163-203
VAN BERCHEM 1980	Denis van Berchem, « La promotion de Genève au rang de cité », <i>BHG</i> , XVII, 1980, pp. 3-15
WINIGER-LABUDA 2001	Anastazja Winiger-Labuda (coord.), <i>Genève, Saint-Gervais · Du bourg au quartier, Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève</i> , II, Berne 2001
ZURBUCHEN 1984	Walter Zurbuchen, « Les fortifications de Genève », <i>Le Globe</i> , 124, 1984, pp. 53-74

#### Crédit des illustrations

Inventaire des monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, conception de l'auteur, réalisation d'Anne-Marie Viaccoz-de Noyers, fig. 1-5

#### Adresse de l'auteur

Matthieu de la Corbière, auteur IMAHGe, État de Genève, Département des constructions et des technologies de l'information, Direction du patrimoine et des sites, Inventaire des monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, rue David-Dufour 1, case postale 22, CH-1211 Genève 8



